



GILLES BAUMONT

« *Apparences* »

Né en 1956 à Neuilly sur Seine, Gilles Baumont étudie les arts graphiques et la photographie à l'Ecole Supérieure d'Arts Graphiques (ESAG-atelier Met de Penninghen). Diplômé en 1980, il mène une carrière professionnelle de Directeur de

création et de professeur de communication visuelle en parallèle à sa passion pour la photographie.

“J’ ai été profondément marqué par ma rencontre avec Jean Philippe Charbonnier, mon professeur et maître de thèse. La

photographie a, depuis toujours, occupé plus de la moitié de ma vie. J’ai un besoin impératif de créer sans avoir à rendre compte, de photographier pour écrire, d’expliquer et faire partager mes rêves.”

“Gilles Baumont pose un regard poétique sur le monde qui l’entoure”

Yolande Mary

Galerie Confluence

La Nature (terrestre et céleste) est son sujet de prédilection. Les Constellations constituent le coeur de cette exposition. Déjà dans ses deux premières séries Le bord de la Terre en 2002, puis Le bord du Ciel (exposée en 2006 à Confluence), Gilles Baumont tentait de photographier cette nature qui est impalpable, tels que «les vibrations de l’air», le «au-delà des limites de la Terre». Gilles Baumont poursuit donc sa réflexion avec ces deux dernières séries Les Constellations et Mythologie de l’Estran. «Un jour cherchant des étoiles face à l’océan, j’ai trouvé le moyen de m’évader de la pesanteur terrestre...Me laisser envahir par la profondeur de l’espace.» «Chacune de mes images est déterminée par les méridiens célestes. Je scrute la terre comme un astronome pénètre la profondeur du cosmos.» Pour sa série La Mythologie d’Estran, Gilles Baumont scrute les plages, en quête de « signes », à la rencontre de personnages ou d’objets imaginaires, mystérieux, tels un galet, un coquillage... Ces photographies en noir et blanc rappellent la «naissance des Mondes». Les Constellations, représentent des ciels étoilés que l’auteur a composés à partir de plusieurs « bouts de terre ou de mer » qu’il capture. Il construit son image comme un puzzle en assemblant « ses carrés de ciel » pour nous donner une nouvelle lecture du ciel et des astres. Le spectateur plonge alors son regard dans cet autre univers qui n’est ni ciel ni terre ou peut-être les deux à la fois.

Il crée l’osmose entre le ciel et la terre

Christophe David

Ouest France

Les apparences. Tel est l’intitulé de l’exposition de Gilles Baumont, qui va pourtant bien au delà. « Je suis attiré par l’espace depuis toujours ». Alors ne pouvant l’atteindre, il va simplement le réinventer. Et sans aller chercher trop loin ce qui est au creux de sa main, c’est sur la surface du biotope spécifique de l’estrans, qu’il va trouver sa matière. « Le matin tout est vierge. C’est chaque matin du monde, L’estrans c’est cosmique ». Le photographe alors scrute le sol, repère les petits coquillages, le grain du sable, les petits riens minéraux qui font tout. Gilles Baumont voit l’estrans au bout du ciel, car pour lui « c’est idem, une question de densité de ces profondeurs insondables ». Dans ces configurations naturelles terrestres, il y voit l’envers du cosmos, comme un miroir, une interface. Il capture dans ses prises de vue des carrés célestes, retrouve des constellations. Navigant entre sciences et poésie, l’astronome aquatique récolte des pans de l’univers.

« Chacune de mes images est déterminée par les méridiens célestes ». Ainsi naîtront ces cartes du ciel, où l’œil doit s’approcher de près, pour distinguer la confusion entre la luminosité d’un coquillage avec celle d’une étoile. Et où la blancheur laiteuse de la voie lactée, est puisée dans l’écume de vaguelettes sur le sable. Pour accentuer le rapprochement, et parfaire cette osmose entre le ciel et la terre, Gilles Baumont donne un virage bleuté à ses compositions, qu’il sous-expose délibérément. Il fait nuit claire sur la terre. Parallèlement en longeant les plages, l’astronome en quête de signes entrera en contact avec un coquillage, un galet, dont les formes lui parleront. Collectés dans la boîte noire, comme autant de mystères, ils formeront les éléments de sa deuxième série, celle sur la mythologie de l’estrans.

